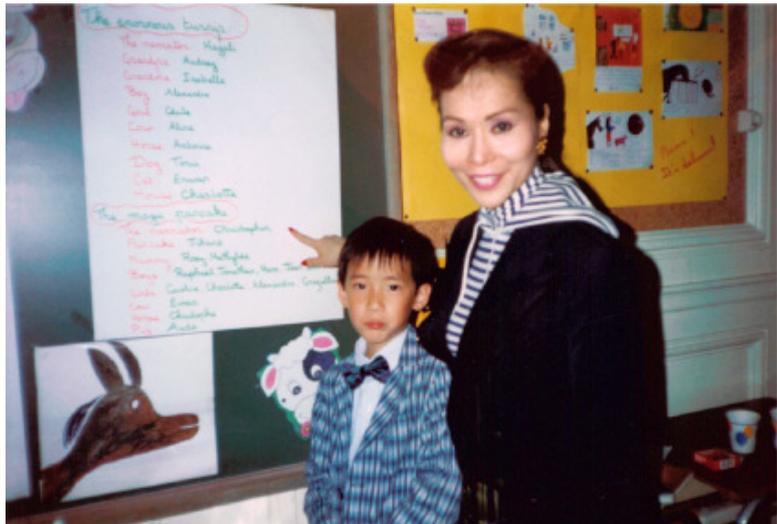


Choc culturel

A son arrivée dans ce lointain Paris, Christophe se sentait déraciné : comme Chinois, il était nourri d'images, de métaphores, de rêveries et d'idéaux ; les Parisiens seraient plus matérialistes et cartésiens, logiques et techniques. Il savait bien que personne ne comprendrait sa nostalgie et ses rêves de cheval Ling, tout ce qu'il avait emporté au plus intime de lui-même en même temps qu'une petite valise personnelle (le reste de ses affaires ayant été envoyé en avance). Son professeur s'étonnait que Christophe refuse de parler avec ses camarades. Je lui expliquais le caractère de mon fils : obéissant et plutôt taciturne. Il sait tout et est en avance sur son âge. Il connaît la réponse à la question posée mais ne sait pas l'exprimer en public, alors même qu'il fera plus tard, à la maison, un bref résumé de chaque situation, avec les conclusions pertinentes qui s'ensuivent.



Chris, devant le tableau noir, les bras croisés d'intellectuel



Christophe, ruminant sa journée passée à l'école française

J'avais choisi l'Ecole active bilingue du Parc Monceau, qui était la seule école bilingue de Paris où il ait la chance d'être parfaitement trilingue : français, anglais et chinois. La Chine ouvrait ses portes et il était important de savoir jeter les ponts entre l'Orient et l'Occident pour contribuer à la compréhension mutuelle des différentes cultures. Même si l'école était censée internationale, il n'y avait d'autre Chinois que mon fils. Ses camarades étaient blonds et grands tandis qu'à cet âge Christophe était encore plutôt petit et frêle. Il se sentait donc étranger, jeté dans un pays dont il ne connaissait pas la culture, les valeurs, les codes pour communiquer. Progressivement, il arrivait à se faire des amis. A la fin de chaque journée, sa nurse venait le chercher et l'accompagner à la maison.



Chris, le seul Chinois de son école internationale



Christophe finalement devenu un animal social portant un imprimé léopard